

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXV

Québec, 2 novembre 1912

No 13

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 193. — Les Quarante-Heures de la semaine, 193. — Notes diocésaines, 194. — Les temps primitifs (26^e leçon), 194. — Chant liturgique, 201. — Bibliographie, 205.

Calendrier

3	DIM.	b	XXIII apr. Pent. et 1 Nov, <i>Kyr.</i> des <i>dbls.</i> I Vêp. du suiv., mém. du dim. de l'oct. et des SS. Martyrs.
4	Lundi	b	S. Charles Borromée, évêque et confesseur.
5	Mardi	fb	} De l'octave.
6	Mercredi	fb	
7	Jeudi	fb	
8	Vendredi	b	
9	Samedi	b	Dédicace de la Basilique du S. Sauveur, (S. Jean de Latran) <i>dbl. maj.</i>

Les Quarante-Heures de la semaine

3 novembre, Jacques-Cartier de Québec. — 4, Saint-Charles. — 5, Charlesbourg. — 7, Saint-François (Beauce). — 8, Sainte-Louise. — 9, Couvent de Saint-Joseph de Lévis.

Notes diocésaines

— o —

S. G. Mgr l'Archevêque a passé quelques jours, au commencement de la semaine, au monastère des Rédemptoristes, à Sainte-Anne de Beaupré.

Lundi, le 28 octobre, était le 24^e anniversaire de la consécration, comme évêque de Chicoutimi, de S. G. Mgr l'Archevêque.

Quatre Sœurs de Saint-François d'Assise, de Lyon, sont récemment arrivées à Québec, pour tenir un hôpital que l'on construit à Stadacona, Québec. Elles sont provisoirement établies à Limoilou, et ont eu dimanche dernier, pour la première fois, la messe célébrée dans leur résidence temporaire.

Dimanche, il y avait, au Pensionnat Saint-Louis de Gonzague, une belle réunion des anciens élèves de l'institution.

Les temps primitifs (26 leçons)

— o —

M. l'abbé Baillairgé curé de Verchères, tient sous presse un volume intitulé *Les Temps primitifs*. C'est la première partie de *L'Histoire sainte enseignée*.

La Semaine religieuse a l'avantage de pouvoir en publier la 16^{ème} leçon, qui a pour titre : *Promesse d'un Rédempteur*.

PROMESSE D'UN RÉDEMPTEUR.

— I —

Cours élémentaire

Dieu, dans sa bonté, jette un regard de pitié sur l'homme. Lucifer s'était révolté de lui-même, mais l'homme n'était tombé qu'après avoir été sollicité.

L'homme aura donc un Rédempteur, et c'est avant de con-

damner l'homme que Dieu lui promet ce Rédempteur, en s'adressant au serpent.

« Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci te-meurtrira à la tête, et tu la meurtriras au talon ». Ces paroles sont claires pour nous, car la promesse de Dieu est réalisée depuis plus de 1900 ans.

Il est venu, en effet, le Rédempteur: c'est Jésus.

Elle a paru, la femme incomparable qui devait avoir un tel fils: c'est Marie.

Ce Rédempteur en fondant une Église a refait sur terre un paradis.

Ce Rédempteur en mourant sur la croix a créé un nouvel arbre de vie.

Jésus-Eucharistie, fruit de cet arbre, conserve à l'âme sa vie, sa jeunesse.

Nos premiers parents étaient trop intelligents pour ne pas comprendre le sens et la portée de cette promesse. Ils ne savaient pas quand viendrait le Rédempteur, mais ils savaient qu'il viendrait. C'est ce qui faisait leur consolation, et c'est cette foi au Rédempteur qui, avec l'observation de la loi naturelle et avec le secours de la grâce accordée en vue du Rédempteur futur, a sauvé nos premiers parents et les justes qui ont vécu avant la venue du Rédempteur.

Les âmes des justes, sans doute, ne jouissaient pas, à leur mort, de la vue de Dieu; elles allaient dans les limbes où elles attendaient que le Rédempteur leur ouvrit le ciel, au jour de sa glorieuse ascension.

La justification s'opère aujourd'hui par le Baptême, qui, par la grâce qu'il confère, efface la tache originelle.

— II —

Cours intermédiaire

PROTO-EVANGELIUM

Évangile veut dire « bonne nouvelle. » Voilà pourquoi la promesse d'un Rédempteur est appelée *Proto-Evangelium*, « la première bonne nouvelle, » c'est-à-dire la promesse première d'une Rédemption.

Nous l'avons remarqué déjà, (leçon 14), Satan, maudit de Dieu, dans le serpent, animal abject qui sera son représentant devant l'humanité, verra son orgueil humilié d'une autre façon.

Il se félicite de sa victoire, et toutes les cohortes infernales se réjouissent avec lui du malheur de l'homme; il ne saurait cependant avoir contre Dieu le dernier mot. Milton, dans son *Paradis perdu*, a fait de Satan son héros: il a eu tort.

ROLE DE LA FEMME DANS LA RÉDEMPTION

Satan sera humilié par où il a péché; il s'est attaqué à la femme comme plus faible; une femme cependant remportera sur lui la victoire. Satan sera vaincu par une Vierge. Le fait de dire que Satan mordra au talon la descendance de cette Vierge figure déjà son écrasement sous le pied vainqueur de Marie immaculée. Il ne peut mordre ailleurs que là, parce que la Vierge le foule aux pieds.

Marie le foule aux pieds par son immaculée conception; elle le foule aux pieds par sa maternité divine. L'immaculée conception, c'est l'indépendance à l'égard du démon; la maternité divine, c'est l'enfantement de l'homme réparé, l'enfantement du Christ dont l'innocente image passera chez tout les enfants de Dieu.

DEUX CITÉS

Les inimitiés qui existeront entre la race régénérée, enfant de Marie, et les satellites du démon marquent assez clairement que la paix universelle ne peut exister en ce monde, et qu'aussi longtemps qu'il y aura sur la terre une cité de Dieu, il y aura une cité du mal pour lui faire la guerre. L'avenir donc n'est pas aux gens qui se croisent les bras. Et voilà pourquoi la jeunesse doit se préparer pour combattre victorieusement, un jour, les combats de Dieu.

Le diable met en œuvre toutes les mauvaises passions et toute sa diplomatie à l'agrandissement de la cité du mal; *circuit semper, quærens quem devoret*, « il rôde sans cesse pour faire des victimes. » À nous de nous instruire, à nous de nous aguerir afin de combattre avec succès la libre-pensée, l'hérésie, le schisme, la franc-maçonnerie, le libéralisme catholique et

l'opportunisme à outrance (système des politiciens qui règlent toutes les questions d'après les circonstances, sans s'occuper des principes).

JÉSUS PROMIS, FIGURÉ, ANNONCÉ, DÉCRIT, DÉSIRÉ

Le Rédempteur promis à Adam fut également promis à Abraham, à Jacob; il devait être promis plus tard à Moïse, à David.

Les patriarches ont été des figures du Messie.

Les prophètes ont annoncé et décrit le Messie. Daniel annonce le temps de sa venue; Michée fait connaître le lieu de sa naissance (Bethléem); David et Isaïe racontent à l'avance son histoire.

Le peuple hébreu devient le dépositaire, le conservateur de la promesse; ce peuple a toujours eu pour point fondamental de sa foi l'attente du Messie.

Tous les peuples ont également vécu dans l'attente d'un libérateur, d'un Dieu descendant du ciel sur la terre pour délivrer l'humanité.

C'est Horus chez les Egyptiens, Vichnou chez les Indous, Mithra chez les Perses, etc... Les noms changent, mais le fond reste le même.

— III —

Cours supérieur ou académique

LE SACRIFICE

L'existence du sacrifice au temps de Caïn et d'Abel, à l'origine même de l'humanité, est un fait des plus mystérieux et des plus étranges de prime abord.

Le théologien Aubry (*Études*, p. 229), ayant à parler du sacrifice, à l'occasion d'une étude sur Caïn et Abel, s'écrie: « Cette question est radicale et immense. Je m'y perds; je suis débordé, par les considérations de premier ordre qui se présentent ».

En effet:

Que signifient ces oblations étranges?

Que signifie ce sang qui coule?

Et, pourtant, chez les héritiers de la promesse, le sang cou-

lera jusqu'à la destruction du temple de Jérusalem par Titus.

Le sang des victimes a coulé sur toute la terre. N'est-ce pas Voltaire qui a dit (*Essai sur les mœurs*, ch. CXX) : « De tant de religions différentes, il n'en est aucune qui n'ait eu pour but principal les expiations ? ».

Puisque le sacrifice est partout dans l'humanité, c'est un signe qu'il est aussi ancien que l'humanité. Il est donc bien naturel que Moïse en parle dès la première page de l'histoire.

Mais encore une fois : Que signifient ces sacrifices ?

Quelle en est la raison ?

Sacrifier, c'est avant tout satisfaire.

Les sacrifices supposent une tache à effacer, une faute à expier, une justice à satisfaire.

Pour nous, chrétiens, le voile du mystère est levé.

L'humanité a conscience d'une faute ; c'est ce que Voltaire ajoutait : « L'homme a toujours senti qu'il avait besoin de clémence ».

Nous savons, nous, de quelle faute il est question ; les détails de la chute du premier homme sont tous présents à notre esprit.

Notre étonnement donc a bientôt cessé et nous comprenons la clémence dont l'homme sent le besoin.

Mais comment le sacrifice d'une bête peut-il devenir agréable à Dieu ? Dieu peut-il se repaître du sang des victimes ?

Non.

Le sacrifice d'un agneau ou d'un bœuf n'a pas de valeur propre, nous le savons.

D'où lui vient cependant une certaine valeur, puisque les sacrifices d'Abel, de Noé, d'Abraham, et de tant d'autres, ont été agréables au Seigneur ?

Disons tout de suite que le sacrifice, c'est le lien qui unit la prévarication et la Rédemption.

Dieu, nous l'avons vu, promet à l'homme après sa chute un Rédempteur.

Notre-Seigneur Jésus-Christ devait être ce Rédempteur.

Or, Jésus-Christ devait satisfaire à la justice de Dieu et nous mériter la grâce en versant son sang sur la croix.

Nos premiers parents savaient donc qu'ils auraient un Rédempteur, mais ils ne savaient pas que la Rédemption se ferait avec effusion de sang.

Le sacrifice donc, le sacrifice sanglant, en particulier, a Dieu pour auteur.

Oui, Dieu a voulu figurer à l'avance le sacrifice de la croix. Jésus-Christ devant mourir pour tous les hommes, il convenait qu'il y eût une application anticipée des fruits de la passion.

Le sacrifice d'une bête, donc, sans valeur pour lui-même, acquérait une valeur aux yeux de Dieu, parce qu'il représentait le sacrifice de la croix, parce qu'il disait à sa manière quel serait le genre de sacrifice du Rédempteur. . .

On dira : « Abel et les autres, ignorant la part du sang dans la Rédemption, ne pouvaient avoir l'intention de la figurer dans leurs sacrifices ».

Je réponds : Abel instruit par Adam, croyait, n'est-ce pas ? à la promesse d'un Rédempteur. Ce Rédempteur, sans doute, ne se présentait pas à lui couvert de sang ; cependant, il se présentait à lui comme victime, d'une façon quelconque : ce qui renfermait n'importe quelle façon ou quelle manière de sacrifice.

La foi au Rédempteur à venir suffisait donc à Abel et aux autres.

Or, saint Paul dit précisément aux Hébreux, dans une épître (XI, 4) : « C'est par la foi qu'Abel offrit une meilleure hostie que Caïn. »

En résumé donc : Les sacrifices accompagnés de la Foi étaient agréables à Dieu, parce qu'ils étaient des figures du sacrifice à venir du Messie.

Voilà pourquoi, advenant le sacrifice de la croix, les sacrifices n'avaient plus de raison d'être ; aussi cessent-ils, même chez les Juifs, avec la destruction de Jérusalem et du temple, après la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre.

Un prophète même, Daniel (IX, V, 26), avait prédit qu'il en serait ainsi : « Le Christ, dit-il, sera mis à mort. . . et les hosties et sacrifices seront abolis ».

Vous direz encore : Mais le sacrifice de la messe n'est-il pas une figure du sacrifice de la croix ?

La messe n'est pas une figure : c'est une réalité vivante et substantielle.

Notre-Seigneur ayant épuisé d'un coup toute expiation,

toute satisfaction à la justice de son Père, il ne peut plus y avoir de figure après la réalité.

— Ce qui plus est, après le sacrifice parfait de la croix, il ne peut plus y avoir aucun sacrifice, parce que tout autre sacrifice ne peut rien ajouter à la perfection du sacrifice de la croix.

Le sacrifice de la messe est donc la continuation du sacrifice de la croix, ou encore, c'est le même sacrifice que le sacrifice de la croix, selon l'expression du catéchisme.

C'est pourquoi l'Eucharistie, qui est tout à la fois un mystère, un sacrement et un sacrifice, est appelé un mémorial de la passion, selon ce que chante le prêtre, dans la dernière oraison de la bénédiction du Saint-Sacrement: «*Deus qui nobis sub sacramento mirabili passionis tue memoriam reliquisti, tribue quæsumus, ita nos...*

« Seigneur, qui dans ce sacrement admirable, nous avez donné un mémorial de votre passion, faites que nous ayons pour votre corps et votre sang une vénération telle que nous puissions jouir du fruit de votre rédemption. »

GRAVURE

Abel ne résiste pas ; sa figure est pleine de supplications.
Caïn reste froid et sans pitié.

QUESTIONS.

16^{me} Leçon : le Rédempteur — le nouvel arbre de vie — la nouvelle Eve — le sacrifice

Cours intermédiaire

Qu'appelle-t-on *Proto-Evangelium* ?

Quel est le rôle attribué à la femme dans la promesse d'un Rédempteur ?

Que signifient ces paroles de Dieu au serpent : « Tu lui tendras des embûches au talon ? »

La promesse d'un Rédempteur ne fut-elle faite qu'à nos premiers parents ?

Par qui le Messie fut-il figuré ? annoncé ? Quel fut le peuple gardien de la promesse d'un Rédempteur ?

Le Messie ne fut-il pas le désiré des nations ?

Cours supérieur.

Quel est le fait extraordinaire qui, dans les temps primitifs, entretient l'homme dans la foi au Rédempteur à venir ?

P. S. Les *Temps Primitifs* (1^{er} partie de *l'Histoire sainte enseignée*) se vend chez l'auteur à Verchères, 55 cts, franco.

Chant liturgique

(Suite)

Nouvelle série. — 2^{me} article

Je reviendrai encore aujourd'hui sur l'idée émise dans l'article précédent que, vu le peu de temps que nous avons, dans les institutions d'enseignement, à consacrer à l'étude du chant, il faudrait pour un certain temps renoncer à peu près entièrement à la musique polyphonique pour se livrer entièrement à celle du chant grégorien.

Deux raisons graves militent en faveur de cette idée, outre la raison du temps: la première c'est que l'étude du plain-chant forme le goût et devient une excellente préparation à la musique classique. Tous les grands musiciens qui ont illustré les différentes écoles de bonne musique ont commencé par l'étude du chant grégorien. La musique classique n'est-elle pas sortie du chant grégorien ?

Je le répète, celui qui aura bien approfondi l'étude du plain-chant saura ensuite choisir la vraie bonne musique, celle des grands maîtres incontestés. Son goût sûr, son oreille exercée dans l'art de la vraie mélodie ne se laissent pas tromper par le faux clinquant d'harmonie qui entoure quelquefois de bien pauvres mélodies; ils sauront toujours juger l'œuvre musicale dans tous ses détails. Le grégorianiste en entendant une pièce de musique vocale pourra toujours se prononcer avec connaissance de sa valeur. Très-souvent il pourra dire sans crainte de se tromper: belle harmonie, mais pauvre mélodie!

Donc le moyen de pouvoir, un peu plus tard, faire dans nos églises de la vraie belle musique, c'est d'abord de nous livrer avec courage au chant grégorien.

La deuxième raison qui nous engage à laisser de côté pour un peu de temps la musique, c'est la grande difficulté à surmonter pour venir au plain-chant une fois qu'on s'est livré à la musique ; on en a des preuves tous les jours. Quels sont ceux qui s'opposent le plus au plain-chant sinon ceux qui ne l'ont jamais étudié, et qui se sont toujours livrés à la musique un peu légère, musique commune ? Cependant, s'ils avaient le courage de se livrer à l'étude et à la pratique du plain-chant, ils changeraient certainement d'idée.

Pour ma part, je suis persuadé que, si tous les musiciens et les chantes suivaient cette ligne de conduite pendant un an, le chant grégorien deviendrait en grand honneur et c'est alors que disparaîtraient des répertoires de nos églises nombre de messes, de motets, pour être remplacés par la belle polyphonie classique.

Le goût des musiciens comme celui du peuple étant épuré par cette nouvelle transformation, tout se ferait à l'église artistement et pieusement. Dieu en serait d'autant mieux honoré et les âmes sanctifiées.

Donc, ayons le courage de laisser de côté toute musique pour cette année, mettons tout notre temps disponible au chant grégorien : le succès que nous aurons dans ce beau travail sera une satisfaction pour tout le monde. L'année prochaine nous pourrons préparer de la belle musique classique pour les grandes fêtes.

Dans l'étude du plain-chant, comme dans toute autre étude d'ailleurs, il faut *commencer par le commencement*, c'est clair.

D'abord la lecture des notes, c-à-d. le solfège. Que les élèves apprennent bien les noms de toutes les notes, ainsi que leur ton.

Il faut que l'élève sache qu'il n'y a pas qu'une gamme en plain-chant, mais qu'il y en a autant qu'il y a de notes dans une gamme.

On commencera par faire monter la gamme en *ré*, ayant soin de faire les demi-tons entre *mi* et *fa* et entre *si* et *do*. Puis la gamme en *mi*, demi-ton *mi—fa si—do* puis la gamme en *fa*, puis la gamme en *sol*. Vous me direz : Pourquoi toutes ces gammes ? C'est un obstacle pour les élèves. Au contraire, c'est un grand avantage de solfier chacune des gammes qui sont la base des différents modes du plain-chant. Ainsi l'élève habitué

à solfier dans la gamme de *ré* pourra facilement solfier toutes les pièces du 1^{er} et du 2^{me} Mode ou Ton ; de même, avec la gamme de *mi*, celles du 3^{me} et du 4^{me} Mode, avec celle de *fa* les pièces du 5^{me} et du 6^{me} Mode, avec celle de *sol* les morceaux du 7^{me} et du 8^{me} Mode. Il est donc très important d'initier l'élève à ces différentes gammes, dès le commencement. Quand l'élève est capable de bien monter et descendre toutes ses gammes, c'est alors le temps de commencer l'étude et la pratique des intervalles.

Il faut, dans l'étude des intervalles, accoutumer l'élève à grouper ses notes ; c'est pourquoi il faut mettre sous ses yeux des groupes de deux et de trois notes dans chacun des intervalles.

D'abord intervalle de seconde, puis de tierce, puis de quarte, de quinte, de sixième ; cette dernière est rare en plain-chant.

Dans les exercices d'intervalle il ne faut pas vouloir avancer trop vite ; ce n'est qu'après que l'élève fera très-bien les secondes en distinguant bien les tons et les demi-tons qu'on abordera les tierces, et celles-ci devront être faites imperturbablement, en distinguant bien les majeures des mineures avant d'entreprendre les quartes et ainsi de suite. Le temps pourra paraître long, on croira peut-être ce temps perdu. De grâce ! ne cédez pas à cette tentation ; prenez le temps nécessaire pour la pratique des intervalles par groupe de deux notes, puis de trois notes, puis par groupes mêlés de deux et de trois notes : vos élèves, sachant bien faire ainsi les intervalles par groupe de notes, n'auront plus qu'à apprendre à phraser ces notes pour bien rendre le chant grégorien. Pour bien phraser son chant il suffit de connaître les principales règles du rythme, et d'avoir sous les yeux un livre où les notes sont bien groupées selon la tradition grégorienne. En cela, l'édition vaticane et celle du Solesmes sont impeccables.

Il ne manque pas de bonnes méthodes pour enseigner le chant grégorien. Je crois qu'en s'adressant chez Beauchemin à Montréal on trouvera ce qu'il faut.

Donc, du solfège d'abord, je le répète ; c'est un travail sans doute, mais un travail qui porte à profit. Un chantre qui sait solfier peut étudier seul tout ce qu'il doit chanter, et quand il est sûr de ses notes, il peut mettre son soin à bien phraser ou

rythmer. Il fait alors un chant intelligent et y met toute son âme, tandis qu'au contraire, un chantre qui ne connaît pas ses notes ne peut phraser; il lui faut le son d'un instrument pour l'entraîner; il forme alors queue. Si son oreille est bien juste, il pourra suivre assez fidèlement ceux qui le conduiront, mais si, par malheur, son oreille manque de justesse, il s'égarera en chemin.

Il suffit d'entendre chanter un chœur pour s'apercevoir si tous les chantres savent leurs notes, car alors l'ensemble est parfait et le rythme est en général bon, tandis que bien des fois c'est le contraire, par l'ignorance de quelques membres du chœur.

On ne peut donc mettre trop de soin dans le solfège; c'est ce qui manque le plus de nos jours: on chante trop par cœur. L'orgue est obligé de jouer continuellement pour entraîner les voix, ce qui fait un chant languoureux et sans rythme. Si l'orgue cesse de jouer, pour les mémoires, par exemple, on est sûr de voir bloquer même le maître-chantre à la mémoire du dimanche; si l'on connaissait le solfège du plain-chant cela n'arriverait pas.

Si l'on veut bien rythmer le chant-grégorien, il faut de toute nécessité bien connaître ses notes et savoir les donner dans leurs groupes respectifs, groupes binaires, ternaires, groupes mêlés de binaires et de ternaires. Il faut que l'œil saisisse d'avance au moins 7 ou 8 notes ou deux ou trois groupes de notes afin de les bien lier, de les phraser. Tout cela est facile pour qui sait ses notes et ses intervalles.

« Quel travail ! s'écrieront quelques-uns ; on s'est bien passé de tout cela jusque aujourd'hui, pourquoi ce changement ? D'abord le travail paraît plus grand qu'il n'est en effet ; il suffit de s'y mettre avec bonne volonté.

On s'en est passé, dites-vous, jusqu'aujourd'hui. C'est précisément pour cela, parce qu'il n'est pas fait, qu'il faut le faire maintenant si l'on veut pouvoir bien rendre le chant grégorien. On n'a rien sans peine. Si on a été excusable autrefois de négliger cette étude, on ne le serait plus maintenant que nous connaissons mieux notre devoir envers le chant liturgique.

Donc à l'œuvre !

(A suivre.)

GRÉGORIEN.

C
th
L
L
B
de
—
fr.
de
Sac
ce l
te l
A
plu
gou
de
Réd
et p
fonc
et a
prés
C
sel-F
sonn
tain
revel
const
dogn
C'

Bibliographie

— o —

— LE CHRIST A L'AUTEL OU LE CHRIST, PRÊTRE ET VICTIME. Contemplé pendant l'assistance au divin sacrifice. Douze méthodes pour assister à la Sainte Messe par le Chanoine L. J. LALIEU Cnré-Doyen de Charleroy Docteur en Théologie et Licencié en Droit Canon.

— SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN. Desclée, de BROUWER et Cie Bruges, Bruxelles, Louvain, Liège, Anvers, Gand, Malines.

— NOUVELLE ÉDITION; I PETIT MANUEL. Pour les messes de jeunesse. Couverture toile, l'Ex. 0 fr. 15; le cent 10 fr.

— II L'OUVRAGE COMPLET. Cartonnage simple, l'Exemplaire : fr. 0, 50. — III LA PARTIE MUSICALE. Avec accompagnement des cantiques du christus. Couverture toile, fr. 0, 70.

Extrait de la préface

— Prendre du temps pour étudier un traité sur le Saint Sacrifice, cela pourrait paraître irréalisable ; mais utiliser dans ce but les quelques instants que requiert la présence à la Sainte Messe, cela est facile et possible pour tous.

Aider le chrétien qui désire assister plus intelligemment et plus fructueusement à la Sainte Messe ; lui instiller goutte à goutte, pendant cette assistance même, le fonds de doctrine et de piété, qui est nécessaire pour mieux connaître le Christ, Rédempteur et Sacrificateur, pour entrevoir plus nettement, et pour davantage apprécier la nature et les insondables profondeurs de ce grand drame du Calvaire, toujours renouvelé et appliqué à chacun de nous sur nos autels : tel est le but du présent travail.

Cet humble opuscule n'est pas destiné à supplanter le Missel-Paroissien. Il lui servira d'introduction et de préface raisonnée et pratique. Il suffira de s'en servir, pendant un certain laps de temps en suivant les points de la Messe, et d'y revenir ensuite, de temps à autre, selon les goûts et les circonstances, pour, sans effort aucun, se mettre au diapason du dogme générateur de la piété chrétienne.

C'est dès l'enfance que doit commencer cette formation du

sens liturgique, nécessaire, pour estimer et pour savourer le divin Mystère de l'autel. Il faut conduire au Christ, Prêtre et Victime, tous les petits enfants dès leurs primes années.

Le Clergé s'occupe partout avec le plus grand zèle de cette éducation Eucharistique de l'enfance, hélas ! tant négligée aujourd'hui par la famille et par l'école. On a institué dans ce but des Messes du Dimanche et des Messes de semaine, uniquement réservées à la jeunesse.

A condition de rendre cette assistance à la Sainte Messe, attrayante, intéressante, variée, pieuse, et fructueuse, c'est là un des meilleurs actes de zèle pastoral, et l'un des plus sûrs moyens de salut offert aux générations nouvelles.

Dans nos Collèges de jeunes gens et dans nos Institutions de jeunes filles, où les élèves ont coutume d'assister à la Sainte Messe chaque matin, notre méthode pourrait aussi être suivie soit le Dimanche, soit un jour de semaine. C'est là peut-être que notre humble opuscule produirait le plus rapidement ses salutaires effets.

— LES JEUNES D'AUJOURD'HUI, par HENRY REVERDY, Brochure in-16. 0 fr. 25. Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, 15, rue Cassette, Paris.

La *Société bibliographique* continue la série si intéressante de ses publications d'actualité.

On sait quel succès a eu la récente brochure où M. René Bazin donnait le modèle magnifique des *Hommes de demain*. Pour tracer le portrait des *Jeunes d'aujourd'hui*, la Société bibliographique s'est adressée à M. Henry Reverdy : ancien président de l'Association catholique de la Jeunesse française, très au courant, comme écrivain, de la pensée de ses contemporains, l'auteur est particulièrement documenté sur le mouvement des jeunes catholiques.

En un temps où les enquêtes sur la jeunesse sont si à la mode, cette brochure vient à son heure pour faire connaître l'histoire, l'organisation, le programme de la *Jeunesse catholique*. Elle s'adresse, tout à la fois, aux lecteurs qui veulent se rendre compte de l'état d'âme de la génération nouvelle, et aux jeunes gens qui aspirent à prendre leur part du travail de reconstitution religieuse et sociale si nécessaire à notre époque.

Cours abrégé d'histoire naturelle

à l'usage des Maisons d'éducation

PAR L'ABBÉ V.-A. HUARD

ABRÉGÉ DE ZOOLOGIE.

ABRÉGÉ DE BOTANIQUE.

ABRÉGÉ DE MINÉRALOGIE.

ABRÉGÉ DE GÉOLOGIE.

Ces petits *Abrégés*, illustrés, qui varient d'une cinquantaine à une centaine de pages chacun, sont maintenant en vente, chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec, au prix de : 25 sous, l'unité ; \$2. 40 la douzaine. — Toutefois, *l'Abrégé de Géologie* ne sera prêt qu'au cours de l'automne. Nous l'annoncerons en temps utile.

En préparant ce « Cours abrégé d'histoire naturelle, » l'auteur s'est proposé : 1° de le rédiger tout d'abord au point de vue du Canada, et en même temps d'après le programme des examens du baccalauréat, pour les collèges classiques ; 2° d'éviter l'appareil trop technique, pour ne pas détourner les jeunes gens de ces sciences naturelles qui sont d'elles-mêmes si attachantes—quand on les présente avec assez de vie et non à l'état d'ossature sèche, aride et compliquée,

Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs

308 $\frac{1}{2}$, RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est sollicitée.

LIBRAIRIE AUBANEL FRERES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint Père le Pape, AVIGNON
(FRANCE).

LE LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE AU PENSIONNAT ET DANS SA FAMILLE, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage honoré de la Bénédiction et de plusieurs Brefs de Sa Sainteté, approuvé par un cardinal, plusieurs archevêques et évêques. — Edition de luxe. — DESSINS DE PAUL AVRIL. — Gravure de PANNEMAKER. — 524^e Édition. — Un volume in-16 raisin de 918 pages.

Reliures diverses de \$ 1.50 à 45 cts. — Demander le catalogue spécial.

OUVRAGES FAISANT SUITE AU LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE :

LA VIE AU PENSIONNAT — Complément du *Livre de Piété de la Jeune Fille*. Par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon ; S. G. Mgr l'Archevêque d'Aix ; S. G. Mgr l'Evêque de Nancy et de Toul, et S. G. Mgr l'Evêque d'Evreux. Nouvelle édition, revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de xxviii-306 pages. Broché, 63 cts. Demi-reliure amateur, \$ 1.00.

LA VIE APRÈS LE PENSIONNAT. Complément de la *Vie au Pensionnat*, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*.

PREMIÈRE PARTIE. *La Jeune Fille et la Paroisse*. — DEUXIÈME PARTIE. *La Jeune Fille et la Paroisse*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon. (Nouvelle édition.) Revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de xxii-256 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tr. rouge, 95 cts. TROISIÈME PARTIE: *La Jeune fille et le Monde*. — Un beau volume in-16 raisin de xvi-224 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tranche rouge, 95 cts. — QUATRIÈME PARTIE, *La Jeune Fille et l'Avenir* (9^{me} édition.) — Un beau volume in-16 raisin de xii-339 pages. Broché, 63 cts. Reliure percaline, tranche rouge, \$ 1.00.

Les quatre parties de *La Vie après le Pensionnat*, 3 beaux volumes, reliure percaline, dans un étui, \$ 3.00.

L'ENFANT DE DIEU, ou LES SUITES DE NOTRE BAPTÊME, par la RÉVÉRENDE MÈRE MARY LOYOLA, du couvent de M. Barvork (Angleterre). Traduit de l'anglais par J. REYMOND. — Un volume in-16 jésus de xvi-296 pages. Broché, 75 cts. Relié percaline, \$ 1.00.

SOMMAIRE DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE, en tableaux synoptiques, pour servir aux instructions paroissiales et aux catéchismes de persévérance, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. Ouvrage honoré d'un Bref de Sa Sainteté, et approuvé par plusieurs cardinaux, archevêques et évêques. — PREMIÈRE PARTIE. I. *Les Commandements de Dieu et de l'Eglise*. II. *Les Conseils évangéliques*. III. *La Conscience*. IV. *Le Pêché*. — Seizième édition. Un volume grand in-16 de xvi-224 pages. Broché, \$ 0.63. Relié percaline, tranche rouge, 88 cts. — DEUXIÈME PARTIE: *Le Symbole des Apôtres*. Quatorzième édition. Un volume grand in-16 de xii-416 pages. Broché, \$ 1.13 cts. Relié percaline, tranche rouge, \$ 1.38. TROISIÈME PARTIE: *La Grâce, la Prière, les Sacrements*. Seizième édition. Un volume grand in-16 de xii-572 pages. Broché, \$ 1.50. Relié percaline, tranche rouge. \$ 1.75.